

SAINT-BRIEUC

Capitale de la broserie

Les deux dernières fabriques artisanales de pinceaux français, réputés dans le monde entier, se trouvent dans la cité bretonne. Depuis 1866, pour la plus ancienne des deux ! Visite guidée.

Par Vincent Jolly

Le blason de Saint-Brieuc est d'azur, au griffon d'or, armé, bequé et lampassé de gueules. Mais, n'en déplaise à cet animal imaginaire moyenâgeux, c'est plutôt un pinceau qui devrait orner les oriflammes et les couleurs de la ville. Oui, un pinceau. Oubliez la coquille Saint-Jacques que l'on trouve aussi bien à Saint-Brieuc qu'à Dieppe ou Granville : si la préfecture des Côtes-d'Armor devait être la capitale de quelque chose, ce serait assurément des pinceaux. Ceux fabriqués à Saint-Brieuc depuis deux siècles ont voyagé dans le monde entier.

Étonnant, puisque l'objet n'est pas né en Bretagne, ni même en France, mais de l'autre côté du monde, au cœur de ce qu'est aujourd'hui la Chine, au III^e siècle avant J.-C. Dans le monde occidental, on confère souvent ses premières mentions à Cennino Cennini, l'auteur du *Libro dell'arte* (XV^e). Mais c'est en 1866, trois ans après l'arrivée de la ligne de chemin de fer reliant Paris à Saint-Brieuc, que l'entreprise Bullier arrive dans le pays briochin. Créée vingt-six ans plus tôt

par Mme veuve Bullier, la société est renommée pour son savoir-faire dans la fabrique artisanale de pinceaux fins et de broses. Depuis, comme des poils insérés et sertis dans une virole métallique, elle n'est jamais repartie, elle et sa marque phare, Léonard. La prochaine fois que vous visitez le château de Versailles ou que vous regardez une photo de la statue de la Liberté ou du dôme des Invalides, arrêtez-vous sur les feuilles d'or recouvrant ces œuvres d'art : elles ont été posées à l'aide d'un pinceau Léonard.

Quoi de plus anodin, pourtant, qu'un pinceau ? Si, pour le profane, l'objet ne suscite à première vue aucun intérêt, la visite de cette société labellisée Entreprise du patrimoine vivant époussettera votre culture générale. Le catalogue contient près de 6 000 références – certains modèles

étant identiques à ceux créés au XIX^e siècle par les premières générations d'ouvriers Bullier. « Il faut penser à la diversité des techniques de peinture et à toutes les textures avec lesquelles on peut travailler », explique Stéphanie Bullier, ancienne directrice générale de l'entreprise, désormais directrice de production chez Max Sauer (pinceaux Raphaël), leur ancien concurrent qui a racheté Bullier en 2018. « On ne va pas utiliser le même pinceau pour déposer de l'aquarelle sur du papier, pour utiliser de l'huile sur du bois ou pour peindre un vase en porcelaine. »

Accueilli dans les locaux modestes de Bullier, le visiteur prend d'abord la mesure de toute la diversité des pinceaux Léonard. À côté des étagères et des bibliothèques de pinceaux, des cadres photo entretiennent le souvenir des visites effectuées par des hommes et des femmes politiques, dont des présidents en exercice

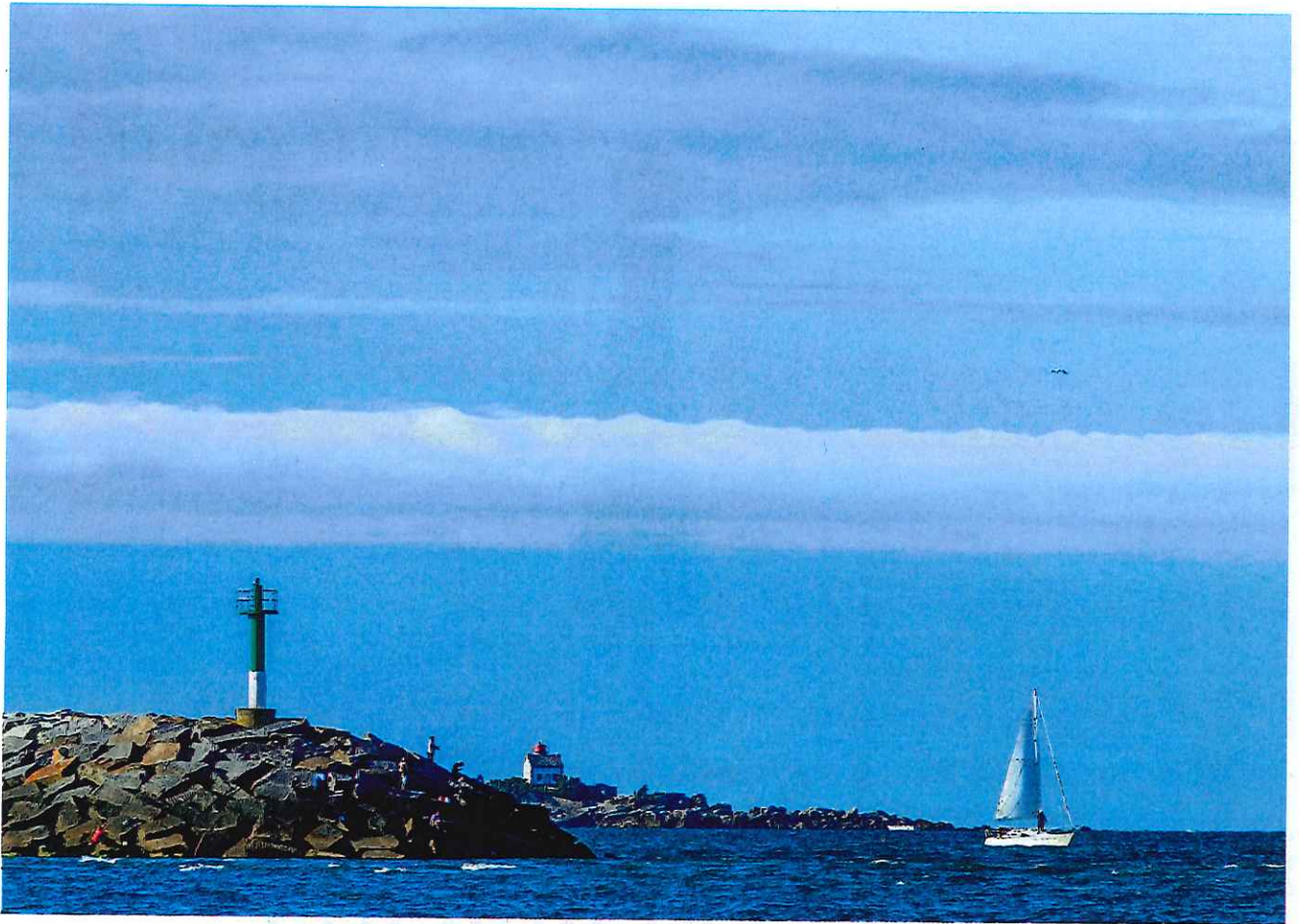
(comme Nicolas Sarkozy, venu accompagné de Carla Bruni). Après l'exposé de l'histoire familiale, la visite se poursuit dans l'atelier, où une douzaine d'ouvrières s'affairent à la confection minutieuse des pinceaux. Un par un, et à la main. En tout, c'est près d'une douzaine d'étapes par lesquelles doit passer un exemplaire avant d'être prêt à l'emploi. Il faut sélectionner les

poils (en soie de porc, en synthétique, en lapin, en chèvre, en martre, en kevrin, en écureuil... la liste est longue), les placer dans un godet adapté à la forme souhaitée et les tasser en tapant délicatement sur une plaque de marbre, les nouer avec un fil, les insérer dans la virole et les coller avant de sertir le manche et la virole ensemble. Arrive ensuite le broissage pour s'assurer qu'aucun des poils ne pourrait s'échapper pendant l'utilisation. Le processus est hypnotisant, et la dextérité des ouvrières remarquable. Certaines de ces créations partent sur le marché cosmétique, mais la grande majorité a pour destination les beaux-arts et les industries de précision comme l'aéronautique (Airbus) et l'automobile de luxe (Rolls-Royce). Des clients prestigieux et de tout poil.

V. J.

ILS ONT PEINT LE DÔME DES INVALIDES ET LA FLAMME DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ

La Solitaire



La création de pinceaux, un travail d'orfèvre, savoir-faire ancestral de Saint-Brieuc.

